

Le destin de Titrite

Chapitre 1 : Le souk

Le souk ce lundi n'est pas aussi animé comme il a l'habitude de l'être. Les rares étrangers à Ghriss sont les quelques nomades de l'Adrar qui sont venus échanger des navets et des pommes de terre qu'ils cultivent sur les hauteurs de l'Atlas contre les dattes sèches produites en abondance par la vaste palmeraie de Goulmima.

Moha se dirige vers son ami Chlimo qui sous une toile qui lui sert de tente de fortune est en train de faire une saignée au niveau de la nuque d'un paysan. Sans détacher ses lèvres du petit tube en cuivre à l'aide duquel il aspire le sang de son patient, le juif fait signe au musulman de s'asseoir. Moha s'assoit par terre et tire du capuchon de son bernouse une galette de pain faite de farine de maïs et qui porte le nom local d'arakhsass. Il pose la galette sur une pierre plate et attend que son ami finisse de soigner le paysan qui se plaignait de maux de tête.

Le travail terminé, les deux amis se saluent en s'embrassant respectivement le dos de la main, avant que Chlimo saisisse sa vieille théière en fer emailé et remplisse deux verres avec ce liquide couleur d'or dont les gens de la région ne peuvent se passer.

- Quoi de neuf demande Moha à Chlimo

- Rien de particulier, sauf qu'on parle d'une éventuelle expédition du roi vers le Haouz pour punir ceux qui refusent de payer «le Tartib».
 - Que le roi se débrouille avec ses sujets du Haouz, mais qu'il n'essaie pas de venir chez-nous. dépasser Tarda serait un casus-belli ! C'est la frontière entre nous et les Ait Izdeg ; dit alors Moha qui croyait que le Haouz et du côté d'Aferdou.
 - Que Dieu nous protège et protège notre bled rétorque Chlimo avant d'ajouter : Et toi, as-tu terminé tes achats ?
 - Non. On m'a dit hier au ksar qu'un vendeur d'esclaves est arrivé de Tombouctou, et qu'il a une femme à vendre. Je vais essayer de la lui acheter et de la libérer pour me faire pardonner une faute que j'avais commise il y a quelques années. C'est ce que m'a recommandé le fkih du ksar.
 - Mais où va-t-elle aller quand tu la libéreras ?
 - Je lui proposerai de rester chez nous si elle le désire ; Itto mon épouse ne sera que ravie d'avoir quelqu'un pour lui donner un coup de main.
- Avant de finir de prendre leur thé, ils voient un homme tout habillé d'un drap bleu, portant un turban plus volumineux que sa tête et qu'accompagne une femme d'un noir éclatant. Les deux personnes étrangères à la localité se dirigent d'un pas pressé vers l'endroit où se vend

le bétail. Moha fait signe avec sa main à l'homme bleu pour qu'il vienne vers eux.

- C'est toi qui cherche à vendre une esclave demanda Moha
 - Oui répondit l'homme et je demande un prix de deux rials.
 - Je t'offre un rial,
 - Non répond l'homme bleu, avant d'ajouter, je te la laisse à un rial et demi
- Chlimo intervient et dit au vendeur :
- Tu ne vois pas que son ventre est gonflé, elle doit être enceinte de plus de six mois !
 - Bon, d'accord pour un rial. Donne-moi l'agent et emmène la femme. Que Dieu te la « fructifie » !
- Moha paie le touareg qui repart aussitôt et fait assoir la femme à coté de la tente.
- Tu n'as pas vu qu'elle est enceinte demande Chlimo à Moha. Elle ne vaut pas le prix que tu as payé.
 - Elle vaut plus ; c'est du «deux en un». Car non seulement je vais affranchir une esclave, mais deux et tous mes péchés vont m'être pardonnés par Dieu !
 - Vous les musulmans vous êtes drôles. Vous commettez des péchés et vous payez pour vous les faire pardonner ?
 - Et que faut-il faire d'après toi ?
 - Tout simplement ne pas en commettre !

- Oui peut être que tu as raison ; mais le fkih nous dit à la mosquée que le croyant est fautif et que le meilleur des fautifs est celui qui se repent !
- Et si tu meurs avant de te repentir ? demanda Chlimo
- Si je meurs, pas de problème Chlimo ; le fkih nous a dit que l'intention vaut plus que l'action !
- Avec toi on arrive jamais ni à avoir raison ni le dernier mot !

Les deux amis éclatent de rire. Moha se tourne vers la femme lui tend un morceau de pain et un verre de thé et lui dit :

- Comment t'appelles-tu ?
- Mimouna, répond la femme
- D'où es-tu ?
- D'un village au sud de Tombouctou
- A partir de cet instant tu es affranchie et libre. Si tu veux repartir chez-toi, tu peux le faire, si tu veux rester dans ma famille, tu pourras le faire et tu seras considérée comme un de ses membres, tout en te laissant le choix de partir si un jour tu le désires.

Avant que Moha finisse de parler, Mimouna se jette à ses pieds et lui dit :

- Je veux bien rester dans votre famille et faire des travaux pour vous. Tout mon village a été massacré lors de la razzia des hommes du nord. Ma mère, mon père qui était le chef du village et mon mari ont été tués, mon petit frère Salif qui est

âgé de cinq ans s'est enfuit vers le sud et moi on m'a enlevée avec d'autres jeunes femmes qui par la suite ont été vendues pour servir d'esclaves et de concubines.

- Et pourquoi toi tu n'as pas été vendue ?
- A cause de mon ventre. Ils ont vu que je suis enceinte.

Moha se retourne vers Chlimo est lui dit :

- Tu vois bien la justesse de notre Coran ?
- De quoi veux-tu parler répond Chlimo
- Du verset qui dit « il se peut qu'il y'ait du mal dont ce que vous aimez et du bien dans ce que vous détestez »
- Vas, emmène la femme se reposer chez toi et dis à Itto ton épouse que Biha va lui préparer une bonne « skhina » vendredi.

Moha se lève, prend congé de son ami Chlimo et se dirige vers son ksar accompagné de Mimouna.

Chapitre 2 : Une étoile est née

Itto était derrière le métier à tisser lorsque accompagné de Mimouna Moha arrive au second niveau de sa maison construite en terre battue, là où Itto a dressé son métier en bois et s'active à finir une djellaba pour son mari. Chaque année elle tisse une djellaba neuve à Moha qui vend celle qu'il a portée durant l'année passée.

Mimouna salue la maitresse de maison en lui baisant la main et Moha raconte à son épouse ce

qu'a vécu cette ancienne esclave qui préfère rester en tant que femme libre chez eux que d'errer et d'aller nulle part.

Des semaines passent et Mimouna dont le ventre grossit de jour en jour ne veut pas rester sans donner un coup de main à Itto. Et lorsque cette dernière lui dit de se reposer car elle ne va pas tarder à donner naissance à son enfant, Mimouna lui répond que dans son village les femmes travaillent jusqu'à ce qu'elles accouchent. Certaines accouchent même dans les champs pendant qu'elles travaillent. Le fait de travailler facilite l'accouchement dit-elle.

Un soir, alors qu'elle s'apprêtait à dormir, Itto entend les appels de Mimouna, Elle se précipite vers la chambre de cette dernière et trouve Mimouna avec un bébé sur le ventre. Après lui avoir coupé le cordon ombilical, Itto remet l'enfant à sa mère et lui annonce que c'est une charmante petite fille ! Mimouna tout en pleurant de joie fixe du regard Itto et lui dit :

- Mon ciel était jusqu'à ce jour sans étoiles, aujourd'hui une étoile vient de naître et va le remplir.
- Félicitations lui dit Itto. Moha sera content et Ali mon fils, même plus âgé, trouvera en elle une petite sœur.

Le jour du baptême de la petite fille, Moha égorgea un bouc et demanda à Mimouna quel nom avait-elle choisi pour sa fille ?

- Elle est née dans ta maison, c'est à toi de lui choisir le prénom que tu veux lui répond Mimouna.
- Si c'est ce que tu désires, je lui donnerai le prénom de Titrite ; puisque comme tu l'as dit à Itto, elle est l'étoile de ton ciel !

Mimouna sanglota de joie et posa sur sa fille un regard plein d'amour et de tendresse.

Titrite dont le père était du peuple Peul a des traits fins qui caractérisent les femmes de ce peuple et sa couleur noire d'ébène accentue encore son charme et sa beauté.

Moha qui n'a qu'Ali comme enfant adopte Titrite comme sa propre fille, d'ailleurs elle ne l'appelle que par Baba Moha. Ali lui, ne manque jamais de faire sortir sa sœur les soirs lorsqu'on danse ahidouss devant le ksar ou pendant les soirées de Bou Oughanim. Ce petit couple de bambins black and white n'était pas seulement la fierté de la famille de Moha mais celle de tout le ksar.

Chapitre 3 : Houss ! Aliyahouss !

A Goulmima les saisons se succèdent et l'hiver avec ses nuits glaciales et son soleil qui manque de chaleur vient de se terminer, les champs de luzerne et de blé deviennent de jour en jour plus

verdoyants et la joie se fait voir sur les visages des paysans qui espèrent faire une bonne récolte. Un soir, comme chaque fois qu'il y a une annonce à faire à la population, du haut du minaret de la mosquée, le crieur public annonce que tous les hommes en âge de jeûner doivent se rendre à Magamane pour consolider la digue de dérivation qui canalise les eaux de la seguia de Goulmima. Suite à ça Moha annula son projet d'aller le lendemain acheter une seconde vache au souk n'Ait Ihya. Ça sera pour la semaine prochaine dit-il à sa femme.

Mimouna après avoir terminé les travaux demande à Itto s'il ne faut pas préparer dès maintenant la galette de pain qui servira de repas pour Moha le lendemain.

- Vas te reposer, on la lui préparera demain au chant du coq, lui répond Itto.

Alors que les hommes du ksar étaient en train de consolider la digue sous la supervision d'Amghar, ils entendent un bruit sourd venir de toutes les directions puis voient un énorme essaim de sauterelles couvrir le ciel au point où le soleil fut complètement caché. Amghar ordonne aux hommes de cesser les travaux et leur demande de rejoindre avec femmes et enfants les champs pour chasser ces maudits insectes.

Le nuage de sauterelle est énorme, et ni le bruit que font les gens qui tapent sur des bendirs et qui

crient de toutes leurs forces « aylahouss aylahouss », ni les feux qui sont allumés un peu partout ne les font fuir. On ne peut rien faire contre cette malédiction dit Amghar au portier du Ksar. Ce qu'il faut faire maintenant c'est de patienter jusqu'à ce que les sauterelles reprennent leur envol avant le coucher du soleil et essayer de localiser l'endroit où elles vont se poser pour passer la nuit. Ces bêtes nous ont mangé notre blé et notre luzerne, à nous maintenant de les capturer et de manger.

La nuit tombée, c'est encore une fois le crieur public qui du haut du minaret annonce que les sauterelles se sont posées dans la terre sablonneuse située entre Goulmima et Tizougaghine. Il recommande aux personnes qui vont les capturer de faire attention pour ne pas aussi ramasser des serpents et des scorpions qui viennent aussi approvisionner leurs garde-mangers.

- C'est moi qui partirai avec le groupe de femmes dit alors Mimouna à Itto. J'essaierai de remplir les deux sacs en peaux de moutons et demain matin, nous les feront bouillir dans la grosse marmite. C'est de cette manière que nous les faisons cuire chez-nous à Tombouctou.
- D'accord, mais regarde où tu poses tes pieds et à ce que tu ramasses lui dit Itto.

Ce n'est qu'au lever du jour que les groupes d'hommes et de femmes qui étaient partis ramasser les sauterelles reviennent chargés de sacs remplis de sauterelles.

Il faut les faire bouillir avant le lever du soleil pour éviter qu'elles s'envolent une fois qu'on ouvre les sacs. Mimouna procède donc à la cuisson de quatre grandes marmites et étale les sauterelles bouillies sur une natte tressée avec des feuilles de palmiers pour qu'elles sèchent au soleil.

Aux champs c'est la désolation totale ! Pas un brin de verdure ! Même les feuilles des palmiers sont dévorées par ces petites bêtes qui mangent sans arrêt.

Du jour au lendemain, la tristesse s'empare des habitants. Que va-t-on manger et qu'allaient-ils donner comme nourriture à leur bétail ? Seuls les enfants sont contents ; car ils remplissent les capuchons de leurs djellabas de sauterelles bouillies et séchées et sortent jouer dehors.

Les sauterelles n'ont quitté la vallée, qu'après avoir tout dévoré. Les mois qui suivent furent des mois de disette et de famine et comme un malheur ne vient pas tout seul, une épidémie de typhus pendant l'été emporta de nombreuses personnes dont Mimouna.

Chapitre 4 : Titrite l'orpheline

Le décès de Mimouna fut une grande tristesse pour tout le ksar. Cette étrangère à qui ont suffi quelques mois pour s'intégrer et parler la langue des habitants du ksar a su conquérir les cœurs des habitants.

Chaque vendredi qu'il pleuve ou qu'il vente, Titrite se rend au cimetière et remplit d'eau le bol en terre cuite qui est posé sur la tombe de sa mère. Elle ne repart qu'une fois elle finit de réciter sept fois la sourate d'Al Ikhlas. C'est aussi pendant sa visite au cimetière qu'elle pense à son père qu'elle n'avait jamais connu. Elle essaie d'imaginer son visage d'après les descriptions que lui faisait sa maman. Elle le voyait grand, nez fin et de même couleur que celle de sa peau.

A son douzième printemps, Titrite devient la vedette du ksar, l'intelligence et la beauté se concurrencent dans son corps élancé de jeune fille. C'est elle qui se charge de toutes les tâches domestiques. Et des travaux des champs. Elle ne laisse point Itto se peiner ou se fatiguer. D'ailleurs Itto commence à se demander comment fera-t-elle le jour où Titrite se mariera. Et pourquoi ne fera-t-elle pas de cette belle orpheline sa belle-fille en la mariant à son fils Ali. Arrivera-t-elle à briser ce tabou qui interdit à un homme blanc d'épouser une fille de couleur ? Cette pensée surgit de temps à autre dans sa tête. Mais chaque fois elle

la repousse en se disant que Titrite est encore trop jeune pour qu'elle pense à son mariage.

Partie une nuit avec un groupe de femmes chercher du bois de chauffage entre Goulmima et Tarda, Titrite et ses accompagnatrices furent attaquées par une hyène. Au moment où la méchante bête allait mordre, la plus jeune d'elles, Titrite eu le reflexe de jeter sur la tête de l'hyène, la cape en laine qu'Itto lui avait tissée et assène à la méchante bête un coup avec l'esse en bois qui était au bout de la corde avec laquelle elle voulait attacher le bois ramassé. L'hyène prend la fuite sans plus se retourner ; mais les femmes décident de rembourser chemin par peur d'être de nouveau attaquées. Seule Titrite refuse de faire demi-tour et continue son chemin toute seule.

Le lendemain, la rumeur comme quoi Titrite a été dévorée par l'hyène se répand dans le ksar.

Itto pleuret et se frappe le visage.

- Pourquoi je l'ai laissée partir se culpabilise-t-elle ?
Trois hommes et Moha partirent à la recherche de l'animal pour le tuer mais surtout pour ramener le corps de Titrite qu'ils croient morte avant que les charognards le dévorent. Après quelques heures de marche dans cet espace rocailleux et une fois arrivés pas loin de l'endroit où les autres femmes avaient fait demi-tour, le mulet sur lequel les quatre hommes voulaient transporter le cadavre de Titrite hésite à avancer ; Il a certainement senti

l'odeur de l'hyène dit un des hommes. Ils continuent à marcher avec plus de vigilance et en regardant de tous les cotés pour retrouver le cadavre de Titrite et pour ne pas être surpris par l'hyène. Arrivés au bord d'une falaise qui domine le vallon qui porte le nom de Bouwlagou, ils furent surpris de voir au fond du ravin Titrite en train de lier les branches d'arbres qu'elle a ramassé et qu'elle voulait transporter sur son dos. Moha ne put retenir ses larmes, lui qui avait peur de ne pas trouver le cadavre de sa fille avant que les charognards l'ait dévoré.

- Tu vas bien ma chère fille lui demanda Moha
- Oui, Et pourquoi ne le serai-je pas, répond Titrite qui était surprise par la question que lui pose son père adoptif.

Sans lui dire un mot de la rumeur répandue dans le ksar, et de l'objet de leur arrivée qui est de trouver son cadavre et de le ramener que de l'aider à transporter son bois, les quatre hommes chargent le mulet de bois et reprennent le chemin de retour vers le ksar.

La maison de Moha était bondée de femmes. Les pleureuses se concurrencent à dire des vers qui font plus pleurer, car chez imazighen, le deuil et la tristesse sont chantés. On pleure l'orpheline, l'étrangère, celle qui n'a pas eu droit à une tombe ni à ce qu'une prière des morts soit dite avant sa mise sous terre. On pleure la fille qui est partie

sans se marier ni goûter au plaisir qu'une femme partage avec son mari. Mais c'est aussi l'occasion pour certaines femmes de venir se soulager par les larmes et extérioriser ce dont elles souffrent intérieurement. Certaines pleurent leurs destins, d'autres un amour trahi ou une déception qu'elles ont gardé en leurs intérieurs ; d'autres pleurent l'ingratitude d'un enfant qui une fois grand est parti sans se soucier de leurs conditions de vie ou de leurs santés.

Arrivés devant la maison, Titrine qui a entendu les pleurs s'adresse à son père et lui dit

- Quelque chose est arrivée à maman ou à mon frère ?

Et sans attendre la réponse de son père, elle se précipite à l'intérieur de la maison.

Stupeur générale ; d'un coup, les femmes s'arrêtent de pleurer. Titrite cherche des yeux sa mère et se jette dans ses bras et lui demande ce qui est arrivé à son frère Ali.

Tout d'un coup, les pleurs cessèrent et cédèrent la place aux rires et aux youyous !

Cette aventure dont Titrite fut l'héroïne, de bouche à oreille, fait le tour de Ghriss. On ne dit pas seulement que Titrite a fait fuir l'hyène mais qu'après un dur combat à mains nues avec l'animal, la jeune fille a pris le dessus sur la bête et l'a tuée.

Chapitre 5 : Trois mystérieux visiteurs

Une après midi, trois cavaliers se présentent devant la porte principale du ksar et demandent au portier de les conduire chez l'homme dont la fille a tué une hyène. Arrivés devant la maison de Moha, les trois hommes attachent leurs montures dans l'enclos à bêtes de Moha, et suivent leur hôte au second niveau de sa maison. Suivant la tradition de la région, Moha leur offre du thé avant de leur demander le but de leur visite.

- Nous sommes des envoyés de la princesse, épouse du sultan. Ses servantes lui ont raconté l'histoire de la fille qui a tué une hyène ; Et la princesse souhaite ou plutôt veut que cette fille rentre dans sa cour, dit un des trois messagers
- Ma fille ne quittera cette maison que pour rejoindre la maison de son futur mari ; leur répond Moha.
- On ne peut pas refuser la demande de Lalla reprend l'homme.
- La princesse n'a aucun droit sur ma fille lui répond Moha un peu énervé
- Dis-moi Moha, tu ne connais pas le dicton qui dit : « que tout qu'un Chrif a vu lui appartient et qu'il a droit sur la moitié de ce qu'il n'a pas vu », reprend l'homme en riant
- Dites à la princesse que ma réponse est non, lui répond Moha

Les trois hommes se lèvent et descendent les escaliers. Ils détachent leurs chevaux et avant de partir l'homme qui s'adressait à Moha lui dit :

- Prépare la fille pour le voyage ; samedi prochain nous reviendrons la chercher et nous ne serons pas trois mais une vingtaine et bien armés. S'il faut mettre le feu au ksar pour quelle parte avec nous, nous n'hésiterons pas à le faire.

Moha prend la menace au sérieux il en parle à sa petite famille avant de faire venir la « jma3a » du ksar chez lui le soir.

Moha leur raconte ce qui s'est dit entre lui et les trois messagers de la princesse. La jma3a unanimement témoigne son soutien à Moha et tous les hommes se disent prêt à se battre s'il le faut pour que Titrite ne soit pas enlevée.

Le plus âgé qui est en même temps Amghar de la Jma3a demande à l'assistance de ne pas prendre une décision hâtive et demande à Moha quel est l'avis de Titrite qui est la première concernée par cette affaire.

Moha fait venir Titrite qui était derrière la porte avec Itto et qui a entendu tout ce qui s'est dit.

Avant de s'asseoir à coté de son père, elle salua tous les membres de Jma3a en baisant tour à tour le dos de la main de chacun. L'Amghar s'adresse à elle et lui dit :

- Dis-nous ma fille ce que tu penses de ce que ton père t'a raconté et dont-il vient de nous informer.

Nous voulons entendre ton avis, même si nous, nous sommes déjà prêts à empêcher toute l'armée du sultan à toucher à un de tes cheveux.

- Merci cher oncle, merci à vous tous qui êtes ici et merci à toute la population de mon ksar. Oui cher oncle, mon père m'a tout raconté. Il m'a dit que les messagers de la princesse lui ont dit que l'épouse du Sultan veut que je fasse partie de sa cour, que je ne serai pas une esclave ni une servante. Il m'a dit également que tout refus entraînera mon enlèvement par force ce qui risque de se traduire par un conflit dont on ignore les conséquences. Quitter mes parents et mon ksar sera très difficile à supporter, mais causer la mort d'une personne ou la destruction de mon ksar rien que pour me défendre, ne me sera pas supportable. Aussi vais-je demander à mon père, de me laisser partir. Si la princesse tient sa promesse et que moi de mon côté je pourrai aider les habitants de mon ksar, je ne serais qu'heureuse. Si c'est le cas inverse, faites-moi confiance je saurais comment faire pour revenir vous retrouver et me battre à vos côtés si c'est nécessaire.

Les yeux de Moha ne peuvent contenir son émotion et de grosses larmes coulèrent sur ses joues.

Amghar reprend la parole et s'adresse à ses paires :

- Vous voyez mes chers amis, cette jeune fille nous a tous donné une vraie leçon d'amour pour notre ksar et pour ses habitants. Je vous demande donc de répondre à sa sage suggestion par une autre sagesse en laissant Titrite rejoindre la cour de la princesse.

Avant que les membres de la Jma3a répondent, Titrite se tourne vers son père et lui dit :

- Père, dès demain, nous partirons, nous n'attendrons pas que cinquante hommes viennent me chercher donnant l'impression qu'ils m'aient enlevée sans réaction des miens. Et puis certainement que la princesse sera contente de me voir venir la rejoindre de mon propre désir et doutera de ce que les trois hommes lui ont racontée sur le refus de mon père.
- N'ajoute rien dit alors Amghar à Moha. Demain tu prendras mon cheval et tu accompagneras Titrite chez l'épouse du Sultan.

Chapitre 6 : Titrite au service de la princesse

Le voyage de Goulmima au sultanat avait duré deux jours. Moha et Titrite ne se sont arrêtés qu'à la limite de la palmeraie de Rissani pour faire reposer leur monture et manger quelques dattes sèches et un bout de pain.

Arrivés devant le grand portail du palais du Sultan, Moha demande à la sentinelle d'informer la princesse de l'arrivée de Titrite. Quelques instants

plus tard, on fait rentrer Moha et sa fille dans l'enceinte du palais. Une femme qui devrait avoir la quarante ans vient à leur rencontre.

- Je suis la princesse Lalla Nasma, je suis contente que tu sois venue sans qu'on vienne te chercher ;
- Je suis contente d'être là Lalla, lui répond Titrine
- Dis au revoir à l'homme qui est avec toi, je vais te conduire là où tu vas loger.
- C'est mon père Lalla, dit alors Titrite avant d'ajouter mon père adoptif ; lorsqu'elle s'est rendu compte de l'étonnement de la princesse de leur différence de couleur.

La princesse appelle un homme à qui elle ordonne d'emmener Moha manger et se reposer, puis de lui charger un mulet de blé et d'orge pour repartir chez lui. Titrite baisa la main de son père et suit sans se retourner la princesse.

Le lendemain une femme vient réveiller Titrite, et lui dit qu'après le petit déjeuner, elle l'accompagnera au hammam du palais, et après le déjeuner, la princesse lui fera visiter le palais et peut être qu'au passage devant le patio royal, elle aura l'occasion de voir le Sultan.

Après le déjeuner Titrite fut conduite dans les appartements de la princesse, se précipitant pour lui baiser la main, la princesse retira sa main et lui dit

- Tu te contenteras de me dire bonjour ou bonsoir Lalla, mais pas de baise_mains ni de

prosternations. Suis-moi, je vais te faire le tour du palais pendant que tu me racontes ton histoire avec l'hyène et comment tu l'as tuée.

- Je ne l'ai pas tuée Lalla, je l'ai juste faite fuir.
- Le Sultan m'a raconté toute l'histoire et m'a dit que tes accompagnatrices se sont sauvées et t'ont laissée te battre toute seule avec l'hyène.
- Les gens ont exagéré, ils m'ont attribué un exploit que je n'ai pas réalisé.
- De toute façon même pour les gens d'ici tu es la fille courageuse qui a tué la méchante bête. L'épouse du grand vizir lorsqu'elle a entendu la nouvelle voulait même envoyer un homme t'acheter la cervelle de la bête !
- Et pourquoi la cervelle de cette méchante bête Lalla ?
- Pour préparer des gris et les faire manger à son mari.
- Son mari est-il malade Lalla ?
- Tu es très naïve, la cervelle de l'hyène c'est pour rendre son mari docile et fidèle. Le grand vizir est connu pour être un grand coureur de jupons. Le Sultan l'a un jour giflé et lui a dit que s'il le surprend encore une fois en train de roder du côté de son harem, il lui coupera la tête.
- Qu'est ce que c'est un harem, demande Titrite
- Tu vois la porte là-bas à droite, c'est là qu'habitent d'autres femmes que le sultan rencontre à sa guise. Mais moi je suis la sa favorite et sa seule

femme légitime, avec qui il peut faire des enfants héritiers de la dynastie. Les autres c'est juste pour passer des moments de plaisir. Elles sont au nombre de douze. Je reconnais qu'elles sont plus jeunes et même plus belles. Mais cela ne me gêne guère, le Sultan ne les garde que quelques mois ou une deux années au plus. Il les remplace plus souvent qu'il le fait pour sa garde robe. Tiens, regarde du côté de ce pavillon ; voilà une qui sort de chez le Sultan et qui va certainement venir me saluer.

En effet une jeune et belle femme tout sourire vient saluer avec beaucoup de respect la princesse et d'un air malin dit à Lalla Nasma en faisant allusion à la couleur de peau de Titrite et en reprenant sa marche :

- Le sultan prépare-t-il ses nuits hivernales ?
Ce à quoi la princesse ne répond pas et continue à longer les pavillons, La princesse continue de parler à Titrite des règles et des comportements qu'elle doit observer dans le palais. Au moment où elles allaient rentrer dans le pavillon de la princesse un jeune cavalier arrive au galop et fait signe à la princesse de l'attendre.
- C'est mon fils Qamar dit la princesse à Titre.
Le jeune homme salua sa mère et lui dit :
- Quelle est cette belle à la couleur d'olive qui est avec ma douce maman ?

- C'est Titrite, ma nouvelle fille de compagnie. Et c'est-elle qui a tué l'hyène du côté de Ghriss.

- Dans ce cas tu vas m'autoriser à lui apprendre à monter à cheval, pour qu'elle puisse venir à la chasse avec nous. Sait-on jamais, un lion peut surgir derrière un buisson et nous surprendre!

Titrite ne dit mot mais remercie Dieu de lui avoir donné cette couleur qui a caché la rougeur de son visage suite aux mots du prince.

Les mois passèrent Titrite a su s'adapter à la vie dans un palais. Sa disponibilité et sa discrétion a fait d'elle la confidente de la princesse. Elles suivent ensemble des cours du coran qu'un fkih vient leur donner trois fois par semaine et ne se quittent que lorsque la princesse est auprès du Sultan ou que Titrite part apprendre à monter à cheval ; et c'est Qamar en personne qui lui apprend le trot, le galop et comment se tenir droite sur sa monture.

Un jour que le sultan voit les deux jeunes sortir du palais au galop, il fait venir d'urgence la princesse et lui dit :

- Quelle est cette esclave qui monte à cheval avec l'héritier ?

- C'est Titrite, la jeune fille de Goulmima dont tu m'avais parlé et dont tu m'as dit qu'elle a tué de ses mains une hyène. Elle est là depuis des mois et c'est une fille douée et très intelligente.

- Ah, je comprends pourquoi Zohra m'a dit un soir que tu me préparais une surprise pour mes nuits d'hiver !
 - Cette Zohra bien qu'elle soit belle manque d'éducation. Elle m'a dit la même chose un jour qu'elle m'a saluée alors que j'étais avec Titrite.
 - Oui tu as raison. Dans quelques mois je dirai au Raqass de la reconduire chez sa famille à Rich. A propos j'espère que Titrite ne t'a pas ramené la cervelle de la bête qu'elle a tuée ?
 - Comment oses-tu dire ça Sidi ! Ni moi ni elle ne sommes pas de ce genre de femmes !
 - C'est pour te taquiner que je te dis ça princesse. Je sais que tu n'es pas le genre et que tu n'as pas besoin de ça pour que je t'aime. Tu peux rejoindre tes appartements ma bien aimée. Un jour tu me présenteras Titrite mais pas en hiver !
- Le sultan et la princesse se quittèrent en éclatant de rire.

Chapitre 7 : Titrite la cavalière

Quelle agréable surprise pour Itto et Moha quand ils ont vu leur fille revenir d'une promenade à cheval. Ils ont voulu lui faire la surprise en arrivant sans qu'elle soit avertie ; et les voilà surpris de voir Titrite monter à cheval comme quelqu'un qui a grandi dans un haras ! Titrite fait rentrer ses parents chez. Sa maman tire de son baluchon une cape en laine (Tabizarte) qu'elle a tressée de ses

mains pour elle. Ils lui annoncent que son frère Ali va se marier après les moissons et le battage du blé et lui demandent de faire son possible pour venir assister au mariage. Titrite les rassure en leur disant que la princesse ne dira pas non lorsqu'elle lui demandera l'autorisation de s'absenter.

A l'approche du soixantième anniversaire du Sultan, la commission chargée du programme des festivités sous la présidence du prince présente au Sultan le déroulement de la journée de fête.

- Sire, dit Qamar, la matinée sera réservée à la réception des notables et des chefs de tribus qui viendront faire allégeance et vous présenter leurs vœux. Après le déjeuner qui sera servi sous les tentes dans les jardins du palais, tous les invités iront rejoindre l'aire du souk sur laquelle sera organisée une fantasia, puis l'arrivée de la course de chevaux et la remise du prix du Sultan au vainqueur de cette course.
- C'est un programme qui me parait bien et que j'approuve ; mais veuillez à ce que les chevaux soient bien harnachés et les selles biens sanglées ! Je ne veux pas qu'un cavalier chute de son cheval et gâche la fête !.
- Aucune crainte Sire, tout se passera bien, lui répond Qamar.

Sans rien dire à sa mère de ce qu'il projette, il lui demande à ce qu'elle autorise Titrite à faire du cheval en sa compagnie chaque après-midi.

- Elle monte déjà bien, lui répond Lalla Nasma.
- Oui ; mais il faut qu'elle perfectionne sa manière de tenir les brides de son cheval quand il galope.
- D'accord ; même si j'ignore ce que tu veux faire de cette fille ; lui répond sa mère.
- Peut-être une princesse maman ! dit Qamar qui s'éloigne en souriant.

Les chefs de tribus et les notables du sultanat arrivent les uns après les autres au palais. Ils passent les uns après les autres devant le Sultan auquel ils présentent leurs vœux en déposant devant lui leurs présents que les serviteurs déplacent dans une autre tente.

Les troupes d'Ahidouss se succèdent et dansent tour à tour devant le Sultan et ses convives. Quelques instants après, tout le monde rejoint la grande tente où un buffet comprenant du méchoui, des tajines de poulets de ferme ainsi que des plats de couscous fut dressé. C'est Qamar qui était chargé de passer entre les tables des convives et de leur souhaiter un bon appétit. Après le repas c'est au tour de verres de thé et de petits gâteaux d'être servis aux invités.

Sans attendre l'arrivée du Sultan et de ses convives, la fantasia a commencé sur l'aire du souk hebdomadaire. Les gens étaient alignés le

long du parcours de la fantasia. L'odeur de la poudre que brûlent les fusils envahit l'atmosphère. Quelque temps après, arrivent le Sultan et Lalla Nasma abord d'un carrosse tiré par quatre chevaux. Ils s'installent dans la tribune en face de la ligne d'arrivée des cavaliers qui vont concourir pour le prix du Sultan.

Un messager part à cheval donner le départ de la course à une dizaine de kilomètres de la ligne d'arrivée.

Un peu plus tard on voit au loin une vingtaine de cavaliers que suivait un nuage de poussière, les youyous commencent à fuser de toutes parts. Qui va cette année remporter le grand prix du Sultan ? les cavaliers s'approchent de plus en plus et les cris des personnes qui encouragent les participants augment d'intensité. Qamar se mord la lèvre inférieure et se serre les poings. Enfin le vainqueur passe la ligne d'arrivée et ne dépasse son suiveur que d'un galop !

Le Sultan se penche vers Lalla Nasma et lui dit :

- De quelle tribu est ce cavalier noir ? C'est la première fois que je vois un cavalier noir participer à la course !
- C'est peut être Antar Bnou Chadad lui dit la princesse en souriant. Avant d'ajouter : Quand le cavalier se présente pour recevoir sa récompense, demandez-lui, qui est-il et à quelle tribu il appartient !

Les cris et les youyous des femmes augmentent encore plus lorsqu'elles se rendent compte que la personne qui a gagné la course et qui tient la bride de son cheval en se dirigeant vers la tribune du Sultan est une femme ! Une jeune femme qui avance d'un pas rassuré et dont les cheveux arrivent aux épaules !

Le Sultan ébahi se retourne vers la princesse et lui dit :

- C'est qui cette Jenniya ?
- Ce n'est pas une Jenniya Sire ; mais Titrite, mon accompagnatrice.

Titrite avançait avec aisance vers le Sultan qui lui remet une bourse et à qui elle baise la main. Elle s'inclina devant la princesse et fit un clin d'œil accompagné d'un sourire à Qamar.

Chapitre 8 : Allégresse et deuil

Après sa victoire, Titrite devient du jour au lendemain l'idole de toute la population. Sa popularité augmente lorsque les gens apprennent qu'elle accompagne le prince pendant ses parties de chasse et qu'elle a tué de ses propres mains une hyène. Mais cette popularité ne change en rien son comportement qui reste modeste et sociable. Une semaine avant la date du mariage de son frère Ali, Titrite sollicite de la princesse l'autorisation de s'absenter du palais et dit à la princesse.

- Je ne resterai que quelques jours après la cérémonie de mariage. ça sera l'occasion de remettre à mon père l'argent que j'ai gagné lors de la course. Ce qui lui permettra de bien fêter le mariage de mon frère.

Non seulement Lalla Nasma autorise Titrite mais lui remet une somme d'argent à remettre à ses parents. Le lendemain, Qamar la fait escorter par deux cavaliers jusqu'à Goulmima.

Le mariage d'Ali dura une semaine mais les femmes et les jeunes filles venaient voir Titrite plus que les mariés. Les femmes la complimentent pour son courage en lui rappelant l'histoire de l'hyène, les hommes la félicitent pour avoir épargné au ksar un conflit avec la princesse et le Sultan.

Durant sa présence avec ses parents, Titrite retrouve ses habitudes d'enfance et aide sa maman dans les travaux domestiques sans oublier d'aller lire chaque vendredi la sourate d'Al Ikhlas sur la tombe de Mimouna sa mère. Mais hélas, quatre semaines après le mariage de son frère, deux émissaires de Lalla Nasma, arrivent pour la raccompagner. Ils lui apprennent que le Sultan est malade et que la princesse a besoin de sa présence.

Arrivée au palais Qamar informe Titrite et lui dit que l'état de son père n'est pas du tout rassurant et qu'il est même inquiétant. Titrite lui demande si

elle peut lui rendre visite ? Qamar lui suggère d'accompagner la princesse après la prière d'Al Asr.

Alors qu'elle était toute seule avec la princesse dans son pavillon, elle demande à Lalla Nasma si elle peut rester au chevet du sultan pour s'occuper de lui durant ses jours d'alitement ?

- Non, je ne t'ai pas faite venir pour ça. Les serviteurs du Sultan s'occupent bien de lui. Nous allons le voir dans un moment ; le temps que je fasse ma prière; lui répond la princesse.

Allongé sur un canapé qui lui sert de lit. On revoyant Titrite, le Sultan fait un effort pour se redresser et dit à Titrite :

- C'est donc toi le cavalier noir qui s'est joué du Sultan ?
- Non sire ; je n'oserais jamais me permettre de faire une chose pareille. Je pensais que Qamar vous a informé de ma participation à la course ; répondit Titrite d'un ton timide.

Le Sultan se tourne vers Lalla Nasma et lui dit :

- Que Dieu accomplisse ton vœu, je leur donne ma bénédiction !

Sans pouvoir contenir sa joie, la princesse se jette sur Titrite l'embrasse et la serre dans ses bras. Titrite surprise de ce geste non habitue et très familier de la part de sa maitresse en présence du Sultan n'ose pas demander les raisons de cette joie subite de Lalla Nasma. Ce n'est qu'au retour

dans le pavillon royal que la princesse apprend à Titrite que le sultan a donné son accord pour que Qamar la prenne comme épouse. Titrite sentit le sol se dérober sous ses pieds, elle s'écroule et s'évanouit.

Lorsqu'elle ouvre les yeux, elle voit les visages de Lalla Nasma et de Qamar au dessus du sien, l'un tient dans sa main une fiole de parfum et l'autre un oignon épluché.

Elle met un moment à se remettre de son émotion et à se rendre compte de ce qui lui arrive.

- Mabrouk lui dit la princesse
- Est-ce que c'est la réalité ou un rêve demande Titrite
- Tu ne rêves pas ma Fille et Qamar est là pour te le confirmer
- Oui Titrite, ce n'est pas un rêve, j'ai parlé à maman de mon intention de t'épouser depuis longtemps ; lui dit Qamar
- Et qu'elles sont tes conditions Qamar lui demande Titrite
- Je n'ai aucune condition lui répond Qamar avant de reprendre :
- Si j'ai deux : Que tu répondes oui à ma demande et que tu continues à monter à cheval avec moi !
- Tes conditions ne sont pas des contraintes mais des plaisirs
- Et toi Titrite as-tu des conditions à poser pour que tu sois mon épouse ?

- Oui, une et une seule, répond Titrite
 - Laquelle demande la princesse, qui fut surprise que Titrite pose une condition pour épouser Qamar !
 - Que je sois sa seule épouse et qu'il trouve en moi sa femme et toutes les concubines du monde !
- Qamar lui posa un doux baiser sur le front et Lalla Nasma lui dit :
- Que le bon Dieu t'entende et que Qamar et toi seriez les premiers à abolir cette mauvaise pratique de nos Sultans.

Ne voyant pas l'état de santé du sultan s'améliorer, et craignant le pire et surtout que le royaume se retrouve avec un sultan célibataire, Lalla Nasma demande à Qamar et Titrite d'avancer la date de leur mariage.

- Le plutôt sera le mieux leur dit-elle.

Le Sultan malade, la cérémonie de mariage fut très simple, de Goulmima, seuls Moha, Itto, Ali et son épouse furent présents, le prince avait fait circuler l'information comme quoi, toutes les festivités seront annulées et qu'il remercie tous les habitants pour leur compréhension.

Une semaine après leur mariage on met en berne le drapeau du portail du palais ; le Sultan vient de mourir.

Conformément aux recommandations de l'islam, le sultan fut enterré le jour même de son décès. Et le lendemain, les chefs de tribus et les notables

viennent au palais prêter allégeance au nouveau Sultan.

Chapitre 9 : Le sultan est mort, vive le sultan !

Lalla Nasma voulait céder le pavillon du Sultan au nouveau couple mais Titrite refuse et dit à Lalla Nasma.

- Non princesse ; vous resterez dans vos appartements et continuerez à mener votre vie comme avant lorsque Moulay était en vie. Le palais est le vôtre, gérez-le comme bon vous semble ; moi je serai aux cotés de Qamar et m'occuperai de lui. J'initierai quelques actions sociales en faveurs des femmes, des personnes âgées et des enfants du sultanat. D'ailleurs, le trône devrait vous revenir Lalla. Je l'ai dit à Qamar et il m'a répondu que Moulay voulait amender la constitution pour permettre cette possibilité et que c'est vous qui avez refusé ?
- Effectivement, Moulay voulait transformer le sultanat en royaume et permettre ainsi à l'épouse légitime de porter le titre de reine et d'accéder au trône en cas de décès du roi et c'est moi qui avais refusé. Je ne me voyais pas assez forte pour accomplir les fonctions et assumer les responsabilités d'un royaume.
- Parlant de femmes, Qamar m'a dit, qu'il a donné ses instructions pour indemniser les concubines du harem et de les faire toutes partir. J'ai insisté

auprès de lui pour qu'il soit généreux avec ces femmes qui ne sont que des victimes d'un système.

- Tu as bien agi ma fille, même si quelques unes avaient des langues de vipères.
- Vous vous souvenez princesse de celle qui m'a pris pour un «kanoune» (poêle) qui va réchauffer les nuits hivernales du Sultan ?
- Dieu est grand ma fille. Les personnes font des projets et établissent des plans et oublient que le bon Dieu établit les siens.

Après avoir observé quarante jours de deuil. Le nouveau sultan convoque l'assemblée du sultanat qui comprend les ministres, les Oulama (érudits) et les notables. Parmi les points de l'ordre du jour de l'assemblée, figurent deux qui concernent Titrite.

Le premier point propose de faire de Titrite la conseillère du sultan, chargée des affaires sociales du sultanat. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité. Le second point qui concerne l'octroi du titre de princesse à Titrite a nécessité beaucoup de discussions et d'échanges entre les participants. Finalement l'Assemblée se met d'accord pour octroyer le titre de princesse à Titrite et de princesse-mère à Lalla Nasma, restait comment appeler la nouvelle princesse : Lalla Titrite proposent certains ; Lalla Mrt Sidi (épouse de Sidi) proposent d'autres. On procède à un vote

auquel ne devrait participer ni le Sultan ni Titrite. Les deux propositions recueillent le même nombre de voix !

Titrite prend la parole et dit :

- Majesté, honorables membres de l'Assemblée ; comme ce dont vous parlez concerne aussi ma personne, permettez moi de vous faire à vous Majesté et à vous les membres de l'Assemblée la proposition suivante : Que vous m'accordiez le respect qui revient au titre de Lalla ; mais que vous continuiez à m'appeler Titrite.

Tout le monde se lève et applaudit sans interruption durant plusieurs minutes la proposition de Titrite. Le grand vizir se penche vers le Sultan et lui murmure à l'oreille.

- Votre épouse Majesté n'est pas seulement belle, mais elle est d'une grande intelligence.

Ce à quoi le sultan répond :

- C'est sa seconde victoire sur les hommes après celle de la course de chevaux.

Chapitre 10 : Salif à Goulmima

Salif qui après un séjour de vingt années à Chinguetti où il avait appris tout le Coran par cœur, revient dans son village natal dans la banlieue de Tombouctou. Les habitants du village lui proposent d'être le chef de village comme l'était son père mais il refuse cette fonction honorifique. Sa première mission est de retrouver

ma sœur qui a été enlevée et qui était enceinte, avait-il dit aux habitants de son village.

Après avoir récupéré les biens de sa famille, Salif prend la route en accompagnant la caravane qui relie Tombouctou à Zagora, le voyage avait duré 42 jours. La caravane qui était composée d'une trentaine de chameaux a durant la traversée du désert connu toutes les misères du monde. La faim, la soif, le vent de sable qui aveugle, et le soleil brûle le corps le jour qui cède la place au froid glacial de la nuit.

A Zagora, Salif quitte les caravaniers et se rend au fondouk de la ville. Il demande au gérant de cet établissement qui héberge les hommes et leurs montures, si un groupe de femmes noires enlevées du sud ne sont pas passées par la ville ?

- Je me souviens bien de l'homme qui les a ramenées. Il en a vendues six à un marchand d'esclave qui est venu de Marrakech ; les quatre qui lui restaient il avait dit qu'il allait les conduire à Skoura puis à Mdaghra pour les vendre.

Salif passe la nuit dans le fondouk et le lendemain, il longe le lit de oued Dra, jusqu'aux abords de Ouarzazate puis se dirige vers l'est en direction de la ville de Skoura.

Arrivé à Skoura Salif, opère de la même manière qu'à Zagora ; il se rend au fondouk et demande à son propriétaire si un marchand d'esclaves qui

était accompagné de quatre femmes noires n'avait pas séjourné chez lui.

- Je me souviens bien de cet homme-bleu; il a vendu trois à un riche négociant d'Ouarzazate qui a refusé d'acheter la quatrième parce qu'elle avait un gros ventre. La pauvre femme devrait être enceinte.
- C'est justement cette femme que je cherche lui dit Salif
- Il a séjourné avec cette femme deux jours ; après il m'avait dit en partant qu'il va continuer sa route vers le souk de Ghriss à Goulmima et s'il ne trouve pas un preneur pour cette esclave il continuera vers Mdaghra.

Salif, remercie le propriétaire du fondouk, puis monte à l'étage supérieur pour se reposer et dormir.

Afin d'éviter la chaleur du soleil, Salif suit le petit chemin muletier qui longe oued Dadès jusqu'à la petite bourgade de Boumalene et passe la nuit sous un peuplier. Le lendemain après avoir bu un bol de harira et mangé une galette de pain chez un gargotier, Salif continue son chemin vers l'Est et ne s'arrête pour passer la nuit qu'à Asrir dans le Frekla. Ichou Laalou, un juif amazigh d'Asrir lui donne quelques dattes et lui conseille de prendre la route très tôt le matin afin d'arriver avant que le souk se disperse. Salif arrive au souk de Goulmima avant que le soleil arrive au zénith.

Il fut très chanceux car le portier du souk l'informe que c'est un homme dont le prénom est Moha et qui habite le ksar de Goulmima qui avait acheté l'esclave noire.

Sans perdre de temps, il se dirige vers le ksar et demande au portier de lui indiquer où habite Moha qui avait acheté une esclave noire ?

- Tu suis la rue principale, puis tu prends la quatrième ruelle à gauche, la maison est la sixième à gauche.
- Merci, lui dit Salif.

Quelques instants plus tard, Salif est devant la maison de Moha. Il frappe à la porte et attend que quelqu'un l'ouvre.

Itto ouvre la porte et reste bouche bée en voyant l'homme. La ressemblance avec Mimouna était si frappante qu'Itto a tout de suite pensé qu'il doit être de sa famille.

Itto invite Salif à monter rejoindre Moha qui prend un bain de soleil sur la terrasse de sa maison.

Salif se présente, raconte à Moha son histoire et les raisons de sa venue à Goulmima.

Moha de son côté, met Salif au courant du décès de sa sœur et lui dit que Mimouna n'a jamais été considérée comme une esclave chez lui. Qu'elle était un membre de sa famille.

- Qu'avait-elle accouché demande Salif.
- Une princesse lui répond Moha
- Vous voulez dire une fille ? Questionne Salif

- Une fille qui est devenue aujourd'hui une princesse

- Je ne comprends pas, dit Salif

Moha lui raconte en détail la naissance, l'enfance et l'adolescence de la fille de sa sœur, il lui dit qu'elle porte le nom de Titrite et qu'elle est actuellement princesse et épouse d'un Sultan.

- Les détails, lorsque tu iras voir ta nièce, elle te les dira, dit Moha à Salif.

Le lendemain, Ali accompagne Salif au cimetière et lui montre la tombe de sa sœur.

Au retour chez Moha au ksar après s'être recueilli sur la tombe de sa sœur, Salif, fait part à Moha de sa volonté de continuer la route pour retrouver sa nièce ; mais Moha arrive à le convaincre de rester se reposer quelques jours avant de continuer son chemin.

- Tu peux rester tout le temps que tu veux. Et si tu veux t'occuper, tu peux donner un coup de main à Ali qui va commencer la cueillette des dattes la semaine prochaine ; lui dit Moha.

Comme sa sœur, Salif n'a trouvé aucune difficulté à s'adapter à la vie des habitants de Goulmima qui l'ont adopté vite comme ils l'avaient fait pour Mimouna. Il faut dire que les gens ont gardé de bons souvenirs aussi bien de sa sœur Mimouna que de Titrite sa nièce. D'ailleurs lui-même ne parle plus de son départ depuis qu'il discute

presque chaque fin d'après-midi avec Zahra, la fille d'un voisin de Moha.

Chapitre 11 : Un heureux événement au palais

Lorsque la population apprend que Titrite est enceinte les délégations se présentent au palais pour féliciter la princesse et le Sultan. Les Oulama du sultanat lors de leur présence au palais pour présenter leurs félicitations demandent l'autorisation au Sultan de lui faire une suggestion. Ce à quoi le Sultan répond :

- Je n'ai jamais interdit à un de mes sujets de me faire des suggestions, Comment vais-je refuser aux imminents savants du sultanat de m'en faire ?
- Majesté, Au même titre que vous êtes Sultan, vous être également commandeurs des croyants. Dieu à qui nous rendons grâce a fait de la sorte que vous montiez sur le trône du sultanat alors que vous « avez compléter votre religion » en vous mariant. Voilà Majesté que la princesse est enceinte et attend une naissance. Il vous reste Sire à accomplir le pèlerinage à la Mecque.
- Que Dieu vous entende ! la princesse accouchera dans cinq mois incha Allah, dès qu'on fête le quarantième jour de la naissance de l'enfant et que Titrite soit rétablie pour reprendre ses activités au sein du gouvernement, je me rendrai à la Mecque. Chargez-vous dès maintenant de la délégation qui sera du voyage. Désignez deux

personnes parmi les Oulama, deux personnes de la Jmaa et cinq personnes parmi la population et qu'elles ne soient pas du même ksar. Si Dieu le veut, après l'accomplissement du pèlerinage, je demanderai à la délégation de revenir et moi je continuerai ma route vers Cham, je visiterai les mausolées de mes ancêtres ainsi que celui de Moulay Abdelkader Jillali.

- Vous allez vous absenter longtemps du sultanat Sire
- Le sultanat a en Titrite une princesse et une bonne dirigeante. Toutes les actions que j'ai entreprises ces derniers mois et qui ont réjoui les habitants sont de son initiative.

Arrivés devant le portail du palais, Itto et Salif entendent fuser de l'intérieur du palais trois youyous stridents. Le concierge qui a reconnu Itto leur ouvre la grande porte et dit à Itto :

- Félicitation, Lalla vient d'accoucher
- Trois youyous, ça doit être un garçon lui répond-elle

Titrite qui n'a été assistée que par une seule femme durant l'accouchement après avoir embrassé le nouveau-né et se laisse emporter par un sommeil reposant et réparateur.

En ouvrant ses yeux, elle voit Itto et Salif qui sont là à attendre qu'elle se réveille. Elle crie de toutes ses forces Mama Mimouna en fixant des yeux son oncle Salif qu'elle voit pour la première fois.

Est-ce que c'est par amour à leur loisir favori que le Sultan et Titrite ont choisi le nom d'Amnay à leur fils ? C'est ce que croient les habitants du sultanat qui sont nombreux à venir fêter le baptême du petit prince.

Quelques semaines après son arrivée Salif vient prendre congé de sa nièce.

- Je dois repartir lui dit-il.

Titrite essaie en vain de retenir son oncle en lui proposant de l'intégrer dans la garde du Sultan ; mais Salif insiste à partir.

- Je regagne Goulmima, je me marie avec Zahra ton amie d'enfance, qui d'ailleurs m'a chargé de te saluer et puis je repartirai dans mon village au sud de Tombouctou.

- Tu sais mon oncle que pour moi, ma place est ici, la seule tombe connue de mes parents est celle de ma mère qui est enterrée à Goulmima. Qamar m'a tout donné, amour, protection et surtout un petit prince héritier du trône du sultanat en la personne d'Amnay. Je serais heureuse si après ton mariage avec Zahra, vous venez rester avec moi et me tenir compagnie durant l'absence de Qamar qui dans quelques semaines va partir accomplir le pèlerinage.

- Je ne te dirais pas non, mais promets-moi de nous laisser partir dès le retour du Sultan

- Je te le promets oncle.

Les préparatifs s'accélérent, il ne reste plus que quelques jours pour que le Sultan et la délégation qui l'accompagne prenne le chemin de la Mecque. On constitue suffisamment de provisions en dattes, couscous, viande sèche, amandes, huile d'olives, miel et tout ce qui ne craint pas d'être altéré par le temps durant le voyage.

Le retour du Sultan de la Mecque fut fêté comme le fut son départ. Une amnistie générale fut décidée, et l'exonération d'impôts pour les petits paysans le fut également.

Chapitre 12 : Le retour de l'hyène !

Les années ont passé, Amnay qui est devenu adolescent est la fierté de Qamar et de Titrite. Son éducation de prince était irréprochable. Sous la supervision du Fkih Talb Moh, il a appris les soixante hizb du Coran et monte à cheval comme ses parents.

Son père a commencé depuis quelques mois à le faire participer aux réunions du gouvernement en tant qu'observateur.

Le Sultan et Titrine se donnent de plus en plus à de petits safaris de chasse, leur sport favori. Il leur arrivait d'aller à deux bivouaquer plusieurs jours d'affilée loin de leur ville et à leur retour distribuer tout ce qu'ils ont chassé comme gibier au personnel de leur palais.

Partis depuis de jours, après avoir chassé trois gazelles et un mouflon, Qamar demande à Titrite si elle veut le raccompagner au palais pour ramener un mulet sur lequel ils chargeront tout ce qu'ils ont chassé ou si elle préfère l'attendre au bivouac ?

- Vas y tout seul je t'attendrai ici lui dit-elle

Le Sultan selle son cheval et prend le chemin de la ville. Après avoir éteint le bougeoir Titrite s'endort toute seule sous la tente.

Au milieu de la nuit il fut réveillée par le bruit d'un animal qui s'approchait de sa tente, elle cru que c'est un chacal qui est attiré par l'odeur du gibier chassé. En ouvrant le pan de la tente, Titrite fut surprise par une hyène qui lui saute dessus. Sans avoir le temps de se défendre, les crocs de la bête lui tranchent la carotide. Titrite titube et bombe, et en quelques secondes meurt.

A son retour et arrivé près du bivouac, Qamar fut surpris du silence des lieux. D'habitude, Titrite est très matinale, et il pensait la trouver devant la tente après qu'elle ait fini de lui préparer un petit déjeuner. Sans laisser apparaitre son inquiétude devant l'homme qui l'accompagnait et qui est à dos de mulet, Qamar descend de son cheval et appelle à voix haute Titrite à deux reprises avant de pénétrer à l'intérieur de la tente. Voyant Titrite baignant dans son sang ; il poussa un cri de

douleur et s'agenouilla près du cadavre de son épouse.

L'homme qui l'accompagne se précipite dans la tente et voyant le Sultan pleurer et Titrite dans ses bras dit :

- « Nous sommes à Dieu et à lui nous retournons ». Que Dieu vous compatisse et vous vienne en aide seigneur.
- Prends mon cheval et va vite avertir, Amnay, et le grand vizir de ce malheur.

Qamar prend Titrite et l'allonge sur leur lit camp et s'allonge à son côté en la serrant dans ses bras.

La nouvelle du décès de Titrite se répand vite dans la ville, de nombreuses personnes se présentent pour accompagner Amnay vers le lieu du drame. Une centaine de cavaliers comprenant notamment les membres du gouvernement, les oulamas et les dignitaires du sultanat partirent aux galops avec lui.

Arrivés au bivouac, Qamar et ceux qui l'accompagnent trouvèrent deux corps enlacés et inanimés sur le lit. Ne supportant pas le décès de son épouse, Qamar à succombé à une crise cardiaque alors qu'il avait son épouse dans ses bras.

Après un petit instant d'étourdissement des personnes présentes, le grand fkih du palais prend la parole et dit :

- Le roi est mort, vive le roi ! Je vous invite tous à prêter allégeance à notre nouveau Sultan Amnay fils de Qamar et de Titrite.

Amnay prend la parole et dit :

- Par la volonté de Dieu et avec votre aide, je continuerai dans la voie tracée par mon défunt père. Et puisque vous êtes tous ici présents, je vous demande de purifier les corps des défunts, je me chargerai de celui de ma mère, nous les enterrons ici même. Après quarante jours je bâtirai une Zaouiya qui servira de relai de repos pour tout voyageur qui passerait dans les parages.

Washington le 31/12/2013